

Humacoop Infos

La lettre d'information - N° 8 - Juin 2012

HUMACOOP 

Editorial

Des formations au service des projets de solidarité internationale

Accroître les compétences des acteurs de l'action humanitaire, développer les capacités d'ouverture et d'innovation dans les projets de développement, professionnaliser les actions: voilà en quelques mots le mandat et l'objet social de notre association depuis plus de quinze ans.

Le monde change, des acteurs de la solidarité ont émergé dans le Sud, les contextes et les modalités d'intervention évoluent. Parallèlement à cela, dans certaines zones, l'insécurité des travailleurs humanitaires s'aggrave. D'autre part, les fonds d'aide institutionnels diminuent, même si la collecte de fonds privés pour les associations se maintient, en tout cas en France.

C'est dans ce paysage innovant que les acteurs de la solidarité vont devoir se repositionner, remanier leurs pratiques et renforcer les partenariats avec les acteurs du Sud.

Dans cette perspective, Humacoop a récemment élaboré -en plus d'un module de formation de 120 heures traitant des questions de culture, de transformations des sociétés et de la solidarité dans les mondes arabes- un autre module sur le thème de la gestion de projet à distance. Ce module a pour vocation d'apporter, à travers une approche méthodologique ponctuée de cas d'application terrain (dans le Caucase du Nord, dans la Corne d'Afrique et en Irak), des outils pour mieux appréhender le pilotage de projet à distance.

Ce nouveau module, initié par Humacoop, vient compléter les formations déjà existantes: gestion de projet, géopolitique de l'humanitaire, médecine, anthropologie et mission exploratoire: autant de

modules qui sont dispensés par des intervenants issus de la pratique et de la recherche dans le domaine de la solidarité internationale.

D'autre part, ce numéro aborde la question du lien de plus en plus évident entre l'anthropologie, les sciences sociales et les projets d'aide humanitaire.

Souhaitons que le champ académique insère dans l'enseignement supérieur de telles approches pour, non seulement, analyser les crises qui bouleversent le monde et les réponses possibles à ces crises, mais surtout proposer des approches innovantes. A suivre...

Joseph Dato
Directeur d'Humacoop

Sommaire

Edito	p 1
Anthropologie et humanitaire: des hauts et des débats	p 2
Elle témoigne	p 4
Du nouveau à Humacoop !	p 5
Ce qu'ils pensent des formations	p 7
Secours Islamique France: 20 ans déjà !	p 8
Événements à venir	p 9
Divers	p 10

Anthropologie et humanitaire: des hauts et débats



breux qui prouvent le contraire. De plus en plus d'organisations internationales font ainsi appel à des anthropologues pour participer à l'élaboration ou à l'évaluation de leurs projets. Certaines d'entre elles ont même un anthropologue à demeure, ou « embarqué », comme c'est le cas de Médecins du Monde par exemple.

Tout d'abord, l'heure est venue pour les organisations d'aide de rendre des comptes. En conséquence de l'institutionnalisation des acteurs (bailleurs et opérationnels) et de la normalisation des actions menées, les pratiques humanitaires ont évolué ainsi que la grille visant à établir les critères de succès d'un programme. Sans parler de certains gouvernements de pays bénéficiaires de l'aide qui exigent de plus en plus fermement leur bilan à des ONG présentes sur place parfois depuis des décennies (comme c'est le cas en Ethiopie notamment). A la contrainte extérieure s'ajoute bien sûr la volonté, à l'intérieur de ses organisations, de comprendre ce qui marche, et ce qui ne marche pas.

Les formations professionnalisantes

aux métiers de l'aide, qui se multiplient, intègrent plus ou moins des enseignements de sciences sociales dans leurs modules. Et de leur côté, les académiques prêtent une attention croissante au phénomène ONG et à ses déclinaisons. Il est donc de plus en plus fréquent de voir collaborer humanitaires et anthropologues, et pour cause.

Ce rapprochement tient au moins à deux logiques complémentaires.

L'anthropologue est donc apparu à un certain moment comme une ressource compétente pour aider à penser la pertinence des projets de façon à ce qu'ils soient effectivement adaptés à un contexte local ; y compris en remettant en cause certains présupposés culturels propres aux organisations. Quand Rony Brauman questionnait dans l'un de ses ouvrages la priorité

Deux fois par an, Humacoop organise sous son toit une semaine de formation intitulée «Humanitaire et Anthropologie». Deux fois par an, ces formations contribuent aussi au dialogue entre ces deux mondes, pas si éloignés l'un de l'autre.

Car humanitaires et anthropologues partagent au moins deux principes essentiels : un rapport fondateur au « terrain », et une attention particulière portée à « l'Autre ». Du premier, humanitaires et anthropologues tirent pour beaucoup leur légitimité, quand de la seconde vient probablement leur spécificité. Leur différence principale tient en revanche à la temporalité de leur action. Les professionnels de l'aide, et plus encore quand ils appartiennent aux organisations dites d'urgence, sont pris dans le temps du « projet », quand les anthropologues érigent en impératif le temps long de leur enquête.

Est-ce à dire qu'ils ne peuvent donc travailler ensemble ? Bien sûr que non et les exemples sont nom-

5 thèmes, 5 intervenantes, 5 jours

Les objectifs :

- Appréhender les contextes d'interventions sur le plan culturel, social, historique, politique en utilisant une démarche anthropologique
- Acquérir des outils méthodologiques propres à l'anthropologie pour adapter au mieux les programmes d'aide aux situations locales
- Evaluer et analyser la pertinence d'un programme d'aide humanitaire mobilisant les outils de l'anthropologie

Le programme:

- Enjeux et théories, liens entre anthropologie et action humanitaire
- Présentation de cas concrets et d'illustrations
- Synthèse concept « lesson learned »

donnée aux enfants comme destinataires cibles prioritaires de l'aide, il ne faisait d'ailleurs pas autre chose tout en donnant voix à cette capacité des humanitaires à discuter des fondements même de leur intervention. A n'en pas douter, le savoir des anthropologues est ici tout à fait utile.

Mais c'est aussi et parce que la discipline a de son côté également évolué. Dans le sillage des ouvrages d'Olivier de Sardan et de son équipe, l'aide et ses acteurs n'appartiennent plus au domaine exclusif des relations internationales ou des sciences politiques, et les enquêtes comme celle réalisée par Laetitia Atlani-Duault au sein d'une agence onusienne ont ouvert le champ des études anthropologiques conduites auprès de grandes organisations.

Or il y a bien un double enjeu à ces travaux, qui intéressent tout particulièrement humanitaires et universitaires. En effet, l'anthropologue (comme le sociologue, les

frontières ici n'ont pas toujours lieu d'être) produit une analyse de situations particulières, et plus encore, propose à partir de celles-ci une réflexion plus globale basée sur le décentrement. Ce qui permet ainsi d'éviter l'écueil du « localisme » ou culturalisme, en privilégiant une approche dynamique.

Il faut également noter la diversité des sujets abordées par les recherches menées aujourd'hui dans ce champ particulier, qui se penchent par exemple sur les questions du tourisme solidaire, du quotidien humanitaire, ou de l'entrée de nouveaux acteurs dans le champ de l'aide (en parallèle de l'émergence de la notion de responsabilité sociale des entreprises par exemple). Toutes participent activement d'une meilleure compréhension des conditions du travail humanitaire et du monde dans lequel il se réalise. Les postures s'inscrivent entre les deux bornes de la critique radicale et de l'engagement, ce qui fait d'ailleurs partie intégrante du débat.

Les intervenantes

***Joanne Chehami**, Anthropologue spécialiste de l'Afrique noire et de l'Islam - Doctorante à l'UPMF de Grenoble - Enseignante

***Jade Legrand**, Anthropologue spécialiste de l'humanitaire et des ONG - Doctorante à l'EHESS et enseignante

***Agnès Bergeret Mars**, Anthropologue spécialiste du Guatemala - Doctorante à l'IHEAL Paris III et enseignante

***Alessandra Fiorentini**, Anthropologue - Enseignante en anthropologie de l'Islam à l'INALCO et consultante auprès de l'association Humani Terra

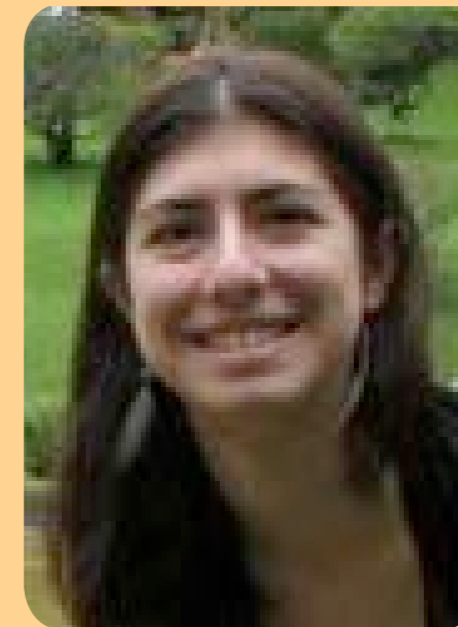
***Magali Bouchon**, Anthropologue - Chargée de projet à Médecins du monde - Ancienne consultante auprès de Médecins sans frontières à Bamako - Enseignante

La formation Humacoop, en articulant des journées thématiques qui portent entre autres sur l'anthropologie économique, l'anthropologie de la santé, ou encore l'anthropologie de la globalisation, retranscrit cette diversité. Autant de points d'entrée qui mettent en lumière différents aspects de l'aide en proposant à la fois outils et matière à réfléchir. Car la discussion est bien toujours en cours sur les multiples interactions possibles entre humanitaires et anthropologues. Chacun aura ses arguments pour parfois garder ses distances, en particulier en France, mais les synergies, elles, existent déjà.

Jade Legrand

Elle témoigne...

La formation « Anthropologie et humanitaire » qui s'est déroulée en mai dernier a accueilli des stagiaires dont les parcours, les projets et les intérêts étaient très diversifiés. A la fin de la semaine, nous avons demandé à l'une d'entre elles, Coline, qui réalise actuellement une thèse sur les services de renseignements, de nous donner ses impressions sur la formation.



Quel est, selon vous, l'intérêt de concilier anthropologie et humanitaire ?

Coline: L'approche anthropologique apporte une nouvelle dynamique à l'humanitaire qu'elle n'avait pas auparavant. Cette approche permet de mieux prendre en considération les besoins sur le terrain et l'impact que peut avoir un projet humanitaire, ceci afin d'adapter le projet en fonction de ce qui est préexistant. D'une manière générale, cette approche permet de mieux appréhender les autres systèmes de représentations et de valeurs.

Cette formation est-elle complémentaire avec votre parcours d'étude ?

C: La démarche adoptée dans mon domaine d'études (les relations internationales) est similaire à celle adoptée lors de la mise en place d'un projet humanitaire. Dans ces deux domaines, chaque décision peut avoir un impact, que ce soit au niveau macro dans les relations internationales ou au niveau micro pour les projets humanitaires. Dans les deux cas, il

faut procéder à une analyse des enjeux.

Quelles compétences acquises pendant la formation pensez-vous mettre en pratique dans votre travail ?

C: La compétence que je pourrai réutiliser est la question de l'approche, à savoir : casser les modes de pensées occidentaux et questionner toutes les pratiques qui peuvent exister, en m'interrogeant par exemple sur la valeur que peuvent avoir le don ou la marchandise dans d'autres pays.

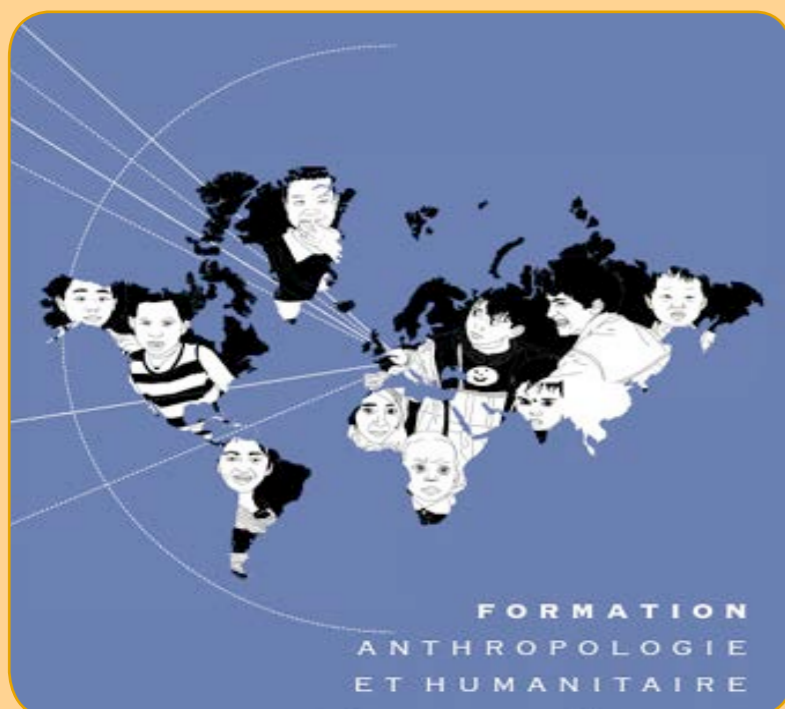
Quelle(s) autre(s) formation(s) souhaiteriez-vous éventuellement suivre pour compléter celle-ci ?

C: Je souhaiterais suivre d'autres formations ponctuelles à visée professionnalisante, notamment dans les domaines de la gestion de projet et de l'interculturalité.

Recommanderiez-vous cette formation ? Si oui, à qui ?

C: Oui, à toute personne qui est amenée à être en relation avec l'extérieur dans son travail. Cette formation pourrait intéresser les diplomates ou encore les personnes opérant dans l'import-export.

Après un parcours dans l'enseignement, le journalisme, le consulting, les sciences politiques et la communication, Coline, doctorante, spécialisée dans la communication, s'oriente vers les questions humanitaires et de développement et est très intéressée par les sciences sociales et l'anthropologie.



Du nouveau à Humacoop !

Une nouvelle formation: le pilotage de projet à distance

Depuis la fin des années 90, de nouvelles modalités de gestion de projets humanitaires se sont élaborées et développées: c'est l'approche dite de «pilotage à distance» (*remote support* ou *remote management* en anglais).

Ces modalités se sont d'abord mises en place dans le Caucase du Nord, en Tchétchénie, dans un contexte d'insécurité majeure, caractérisé par des attaques sur du personnel expatrié (kidnappings, assassinats, violences, menaces, etc.).

Ces approches se sont ensuite développées dans des zones inaccessibles (en Afghanistan, dans la Corne de l'Afrique, au Sahel, au Soudan et en Irak).

De plus en plus d'acteurs de la solidarité internationale envisagent la gestion de projets selon ces modalités.

Humacoop propose un module de formation court pour traiter les aspects opérationnels des projets de solidarité (teambuilding, gestion de la sécurité et communication).

Cette formation s'articulera autour de 3 axes majeurs:

- les contraintes induites par ce type de gestion de projets
- la méthodologie à adopter
- l'analyse critique: points forts et points faibles de ce type de projets

Afin d'en avoir une approche plus concrète, ces thèmes seront développés à travers trois études de cas: le Caucase du Nord, l'Irak et la Corne de l'Afrique.



De 2000 à 2004, Médecins du Monde a mis en place un projet de soutien médico-psychologique aux personnes déplacées suite à la deuxième guerre de Tchétchénie. Ce projet a été mis en place par 14 personnels humanitaires tchétchènes et supervisé depuis le bureau MDM situé à Nazran (Ingouchie). Ce dispositif faisait suite à un précédent pilotage à distance de projet en Tchétchénie initié en 1998 face à une insécurité majeure.

Pilotage à distance: « pratique opérationnelle singulière consistant en la prise en charge d'un projet par un réseau local connu, reconnu et permanent, lui-même appuyé par des expatriés reconnus par l'ONG avec des modalités de séjour spécifiques (séjours brefs, pas d'habitudes de déplacement, discrétion) »

La formation Médecine humanitaire s'expatrie en Côte d'Ivoire !

Humacoop propose depuis 2002 une formation visant à donner aux professionnels de la santé les outils et les connaissances nécessaires à l'exercice de leur métier dans des milieux précaires.

En réponse à une demande croissante des soignants africains et en raison des difficultés qu'ils rencontrent, faute d'obtention de visa, pour participer à la formation «Médecine et Humanitaire» en France, Humacoop a souhaité mettre en place cette formation en Côte d'Ivoire.

C'est ainsi qu'en avril dernier, dans le cadre d'un partenariat avec le CIDD (le Centre International pour le Développement du Droit -une ONG locale-), le projet a vu le jour dans la ville d'Abidjan. Vingt participants, tous issus du secteur de la santé, sont venus assister à la formation.



Au programme: des modules relatifs aux spécialités médicales, mais aussi des modules sur des thèmes essentiels à l'exercice de la médecine humanitaire, tels que l'anthropologie de la santé, ou encore l'hygiène et l'assainissement.

Les retours positifs que nous avons eu ont donné à Humacoop l'envie de renouveler l'expérience. Une prochaine session «Médecine

humanitaire» aura donc lieu courant 2012.

Par ailleurs, étant donné l'intérêt des participants pour la gestion de projet humanitaire, une autre formation aura lieu à Abidjan du 30 juillet au 3 août 2012, cette fois sur le thème «Gestion de projet humanitaire: de la conception à l'évaluation».

Formation « Solidarité internationale dans le monde arabe »: nouvelles modalités

Pour des questions d'organisation et dans un souci de continuité, la formation aura désormais lieu deux fois par an, sur deux sessions d'une semaine chacune.

Le contenu de la formation reste le même : les intervenants aborderont les thématiques suivantes: solidarité au Moyen Orient, rôle des médias arabes, aspects culturels et religieux et mutations dans les sociétés arabes.

Inscription: sur dossier



Ce qu'ils pensent des formations:

Depuis 1997, Humacoop propose des formations aux personnes désirant s'engager dans le domaine humanitaire et partir en mission.

Une enquête a été réalisée durant les mois d'avril et mai 2012 afin d'évaluer la pertinence, la qualité ainsi que l'apport des formations proposées aux stagiaires.

Cette enquête a été réalisée au-

près des stagiaires ayant suivi une ou plusieurs formations entre 2007 et 2011 (soit 289 personnes).

Les résultats de l'enquête ont montré que les formations Humacoop présentent un haut niveau de qualité (pertinence des contenus des formations, qualité de prestation des intervenants) et bénéficient d'un taux de satisfaction élevé.

L'enquête réalisée permet de constater l'utilité et la pertinence des formations, qu'il s'agisse d'une maturation de projet humanitaire (associatif ou personnel) ou d'un engagement immédiat dans le domaine.

Enquête réalisée par Camille Clément, étudiante en LEA à l'Université de Rouen.

Objets d'étude	Résultats de l'enquête
Engagement avec succès dans le domaine humanitaire suite à la formation	33%
La formation suivie a été déterminante concernant la situation actuelle (professionnelle/personnelle) des stagiaires	45%
Taux de satisfaction	88%
Enrichissement personnel	62% (vol. des cit.)
Apports professionnels (outils, méthodes, connaissances nouvelles...)	88% (vol. des cit.)

Le rapport détaillé de l'enquête est disponible à Humacoop.

Humacoop en chiffres !

1er semestre 2012:

- 274 heures de cours
- 279 participants
- 23 intervenants

Secours Islamique France: 20 ans déjà !



Anne Héry, Responsable des relations extérieures et du plaidoyer au Secours Islamique France, fait le point sur les 20 ans de l'organisation.

Quelle évolution y a-t-il eu en 20 ans dans vos méthodes opérationnelles ?

A sa naissance, le Secours Islamique France (SIF) collectait l'argent en France et le reversait au réseau Islamic Relief. Le SIF avait à cette époque moins de proximité avec le terrain car la mise en oeuvre des missions se faisait par le biais du réseau. L'évolution opérationnelle du SIF a suivi la maturation normale d'une organisation. Le SIF a commencé par fournir des aides d'urgence (en Bosnie notamment), puis s'est progressivement rendu compte des enjeux liés à la neutralité, à l'impartialité mais aussi à la nécessaire prise en compte des acteurs locaux tels que les organisations déjà actives sur place avec lesquelles le SIF doit travailler. En résumé, durant toutes ces années, nous avons appris à tisser des partenariats locaux, à nous coordonner avec l'ensemble des acteurs, en faisant attention aux effets pervers que peuvent engendrer nos actions et à travailler avec des bailleurs de fond institutionnels.

Depuis votre autonomisation en 2005, à quelles difficultés financières et organisationnelles avez-vous dû faire face ?

La bonne utilisation des fonds est une des principales difficultés à laquelle nous sommes confrontés. Le SIF dispose de ressources financières importantes et a le souci d'engager ces fonds en respectant la volonté du donateur. Or, nous faisons souvent face à des difficultés opérationnelles pour engager rapidement ces fonds sur le terrain. Je pense par exemple aux difficultés d'accès de l'aide humanitaire en Somalie. Par ailleurs, les ressources humaines sont un des enjeux clés auquel nous avons à faire face en tant qu'organisation. Toutes les ONG sont confrontées au défi de pouvoir recruter du personnel expérimenté, parfois avec des compétences techniques pointues. Pour le Secours Islamique France, cet enjeu se pose avec encore plus d'acuité

Quel est votre projet phare actuel ?

Nos actions sur le territoire palestinien, le projet d'accès à l'eau au Tchad où l'on est parvenu à créer une dynamique avec les acteurs locaux, et le projet à Haïti, qui est emblématique du caractère universel du SIF où nous sommes en train de passer d'une logique de réponse à l'urgence à une action plus durable.

Pour ce qui est des missions sociales que vous organisez en France, comment vous coordonnez-vous avec les autres acteurs ?

Nous nous coordonnons avec tous

les acteurs (collectivités locales engagées dans l'action sociale et associations), que ce soit au niveau local, départemental ou régional. Nous participons aux réunions pour les plans hivernaux, nous travaillons avec le 115 pour les maraudes, nous faisons partie du réseau national des épiceries solidaires et les autres acteurs de l'action sociale réfèrent les bénéficiaires de nos actions vers notre épicerie solidaire.

Parmi vos champs d'action privilégiés figurent la sécurité alimentaire, l'enfance, et l'hygiène et l'assainissement. Comment l'aspect santé est-il intégré dans vos actions ?

La santé n'est pas présente comme une thématique prioritaire, car nous ne pouvons pas couvrir tous les champs d'action. Cependant, pour nos actions d'urgence, nous créons des partenariats avec des acteurs de la santé lorsque c'est pertinent. Suite à la crise liée à l'opération „Plomb durci“ à Gaza en 2009, nous avons mobilisé des médecins bénévoles. Lors de la crise libyenne, nous avons également travaillé avec des médecins.

Projetez-vous de mettre en place des programmes de santé (soins et formation de soignants) ?

La santé ne fait pas partie du plan stratégique de 5 ans que nous avons mis en place l'année dernière. Nous devons avant tout renforcer nos capacités sur nos 3 domaines prioritaires, même si nous sommes conscients que la santé est une problématique clé, notamment en Syrie. Nous intégrerons peut-être petit à petit le volet santé dans notre réponse aux crises.

Evénements à venir

Conférence «Où va la Russie ?»

Dans le même esprit que les derniers colloques organisés en partenariat avec différentes structures associatives et publiques, notre association souhaite poursuivre sa démarche d'information du public, en proposant un débat autour de l'actualité internationale intitulé « Où va la Russie ? ».

La Russie vient d'élire Poutine (pour la 3ème fois) à la présidence, à une large majorité. Ce retour augure-t-il un changement de politique intérieure et extérieure ou une continuité ?

Ce partenaire énergétique majeur pour l'Europe joue un rôle influent dans l'affaire syrienne de-

venue guerre civile...

La Russie a choisi de faire des investissements colossaux dans l'armement, et entend être considérée comme grande puissance dans la mêlée du monde.

D'autre part, qu'en est-il des mouvements civiques, des manifestations répétées depuis des mois appelant à des changements dans le quotidien de la population ? Quelle liberté d'action pour les ONG, la presse et les associations ?

Venez nombreux !



25/09, à 19h30

Amphithéâtre de la
Maison du tourisme,
Grenoble

Métiers et humanitaire: questionnements

« Action humanitaire, coopérations non marchandes et solidarités internationales : quelles formations pour quels métiers ? »: c'est la question qui va être débattue lors du colloque international organisé à l'Université d'Evry.

Lancé à l'initiative de différents masters spécialisés dans la coopération internationale, la solidarité et l'aide humanitaire, ce colloque se propose d'interpréter les évolutions constatées dans le domaine de la solidarité internationale en mettant l'accent sur la professionnalisation du secteur.

Comment expliquer la récente multiplication des formations dans ce domaine ? Quelles perspectives cela ouvre-t-il ? Ce colloque sera animé par des chercheurs, des professeurs et des professionnels exerçant dans des ONGS.



23/11 et 24/11

Université d'Evry
Val d'Essonne

Agenda

Nos prochaines formations:

- ❖ 24 septembre au 5 octobre 2012: Médecine humanitaire
- ❖ 15 au 26 octobre 2012: Administrateur - Géopolitique
- ❖ 26 au 30 novembre 2012 : Anthropologie et humanitaire
- ❖ 10 au 14 décembre 2012: Mission exploratoire

Inscription sur dossier (lettre de motivation et CV) à : Humacoop - 8 rue chenoise -38000 Grenoble

Remerciements

Humacoop adresse ses sincères remerciements à ses partenaires...

Partenaires publics:

Conseil général de l'Isère - Conseil Régional Rhône-alpes - IEP Grenoble - Maison du tourisme Grenoble - Salle Juliet Berto Grenoble - Université Bordeaux Segalen - Université Grenoble 3 Stendhal - Ville de Grenoble

Partenaires associatifs:

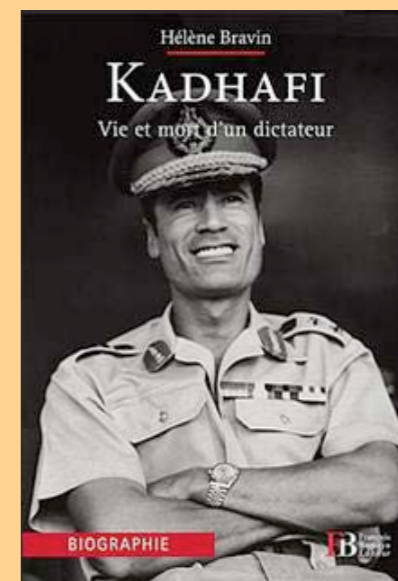
Action contre la faim - Aide médicale et développement - CERMAM Genève - CICR France - Communications sans frontières - Energies sans frontières - Grotius - IDEES - Médecins du monde - Médecins sans frontières Suisse - MIM NGO - Muslim Hands - Panos institut France - Secours islamique France - Urgence réhabilitation développement

Partenaires privés:

Ecole 3A Lyon

... et souhaite la bienvenue aux nouveaux arrivants: Clarisse Brunelle, Lilia Ben Saïdane et Joseph Soya.

Publications



❖ **Kadhafi, vie et mort d'un dictateur, H. Bravin, 2011.**

Au delà de l'exercice réussi d'écrire une biographie détaillée du Colonel Kadhafi, cette journaliste analyse de façon approfondie et documentée l'environnement politique régional et international de la Libye de 1969 à 2011. La page d'histoire contemporaine

du pays, riche en soubresauts violents, reste à écrire, après l'aventure guerrière de l'Occident provoquant la chute de l'homme et de son système dictatorial.

❖ **Agir à tout prix, Collectif, 2011.**

Ce livre, savamment découpé en thématiques géographiques (Sri Lanka, Nigéria, etc.) signe les quarante années de l'histoire de MSF en proposant un partage de son expérience des négociations humanitaires; il est une intelligente contribution aux enjeux, pratiques et objectifs de l'action humanitaire contemporaine, même s'il manque un regard extérieur pouvant apporter une autre tonalité au débat.



Humacoop

Association Loi 1901
8 rue chenoise - 38000 Grenoble
Tél/Fax : 04 76 51 11 06
www.humacoop.com - info@humacoop.com
Directeurs de la publication : Jean Chung Minh et Xavier Guigue
Comité de rédaction : Chloé Valinducq, Joseph Dato, Sandrine Derriey
Ont collaboré à ce numéro : Coline Ferro, Anne Héry, Jade Legrand, Joseph Soya
ISSN 1774-5012
Dépôt légal : 2ème semestre 2012
Lettre n° 8, juin 2012